



HAL
open science

Bassin de Korçë, Kallamas

Petrika Lera, Gilles Touchais, Cécile Oberweiler, Maja Gori, Caroline Revellat, Nathalie Thomas

► **To cite this version:**

Petrika Lera, Gilles Touchais, Cécile Oberweiler, Maja Gori, Caroline Revellat, et al.. Bassin de Korçë, Kallamas. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2011, 135 (2), pp.661-691. 10.3406/bch.2011.7913 . hal-03875580

HAL Id: hal-03875580

<https://hal.science/hal-03875580>

Submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bassin de Korçë, Kallamas

Petrika Lera, Gilles Touchais, Cécile Oberweiler, Maja Gori, Caroline Revellat,
Nathalie Thomas

Citer ce document / Cite this document :

Lera Petrika, Touchais Gilles, Oberweiler Cécile, Gori Maja, Revellat Caroline, Thomas Nathalie. Bassin de Korçë, Kallamas. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 135, livraison 2, 2011. pp. 661-691;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2011.7913>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2011_num_135_2_7913

Fichier pdf généré le 24/11/2022

Sovjan

Bassin de Korçë, Kallamas

Petrika LERA, Gilles TOUCHAIS et Cécile OBERWEILER,
avec la collaboration de Maja GORI, Caroline REVELLAT et Nathalie THOMAS

La campagne de 2010 a été consacrée, d'une part, aux études de matériel (celui des deux premières campagnes de fouille sur le site néolithique de Kallamas et celui des fouilles de Sovjan en vue de la publication finale); d'autre part, à une nouvelle campagne de prospection dans la zone du lac Maliq (projet PALM), qui a permis d'achever l'exploration de toute la partie Nord du bassin de Korçë¹.

I – L'ÉTUDE DES DONNÉES DES FOUILLES DE KALLAMAS

Entreposé provisoirement dans une salle de l'école de Gorica e Vogël, le matériel issu des deux premières campagnes de fouille sur le site néolithique de Kallamas (2008-2009)²

1. La première quinzaine du mois d'août a été consacrée à l'étude du matériel de Sovjan, qui s'est cependant prolongée plus tard dans certains cas. Ont participé à cette étude, sous la direction conjointe de P. Lera (université Fan S. Noli de Korçë, Institut archéologique de Tirana) et G. Touchais (université Paris I, UMR 7041), assistés de C. Oberweiler (EFA, UMR 7041), les personnes suivantes : C. Revellat (master, université Montpellier 3), M. Gori (doctorante en cotutelle, Ruprecht Karls-Universität Heidelberg et université Paris 1) et A. Creuzieux (doctorant contractuel, université Montpellier 3), avec l'aide de M. Benet (master, université Lyon 2). L'étude des données des fouilles de Kallamas (15-31 août), supervisée par P. Lera, G. Touchais et C. Oberweiler, a réuni N. Thomas (doctorante, université Paris 1), M. Benet et R. Chevallier, restauratrice (licence de CRBC, université Paris 1). À la quatrième campagne de prospection, qui s'est déroulée du 6 au 30 septembre sous la direction de P. Lera et C. Oberweiler, ont participé quatre étudiant(e)s français(es) : J. Hubert (contractuel INRAP), A. Bertaud (doctorant, université Bordeaux 3), M. Philippe (master 1, université de Bourgogne) et M. Benet, un étudiant suisse : T. Krapf (master 2, université de Bâle) et deux étudiantes albanaises : Y. Papa (université de Tirana) et I. Papa (université Fan Noli, Korçë), ainsi que K. Dautllari et G. Dautllari. Les travaux ont été cofinancés, comme chaque année, par le ministère des Affaires étrangères (sous-direction des Échanges scientifiques et de la Recherche, Pôle archéologie) et par l'École française d'Athènes, qui a aussi fourni son support logistique. La partie albanaise a continué d'assurer l'hébergement de l'équipe dans les locaux du musée archéologique de Korçë, à l'entretien desquels la mission contribue régulièrement.
2. *BCH* 134 (2010), p. 618.

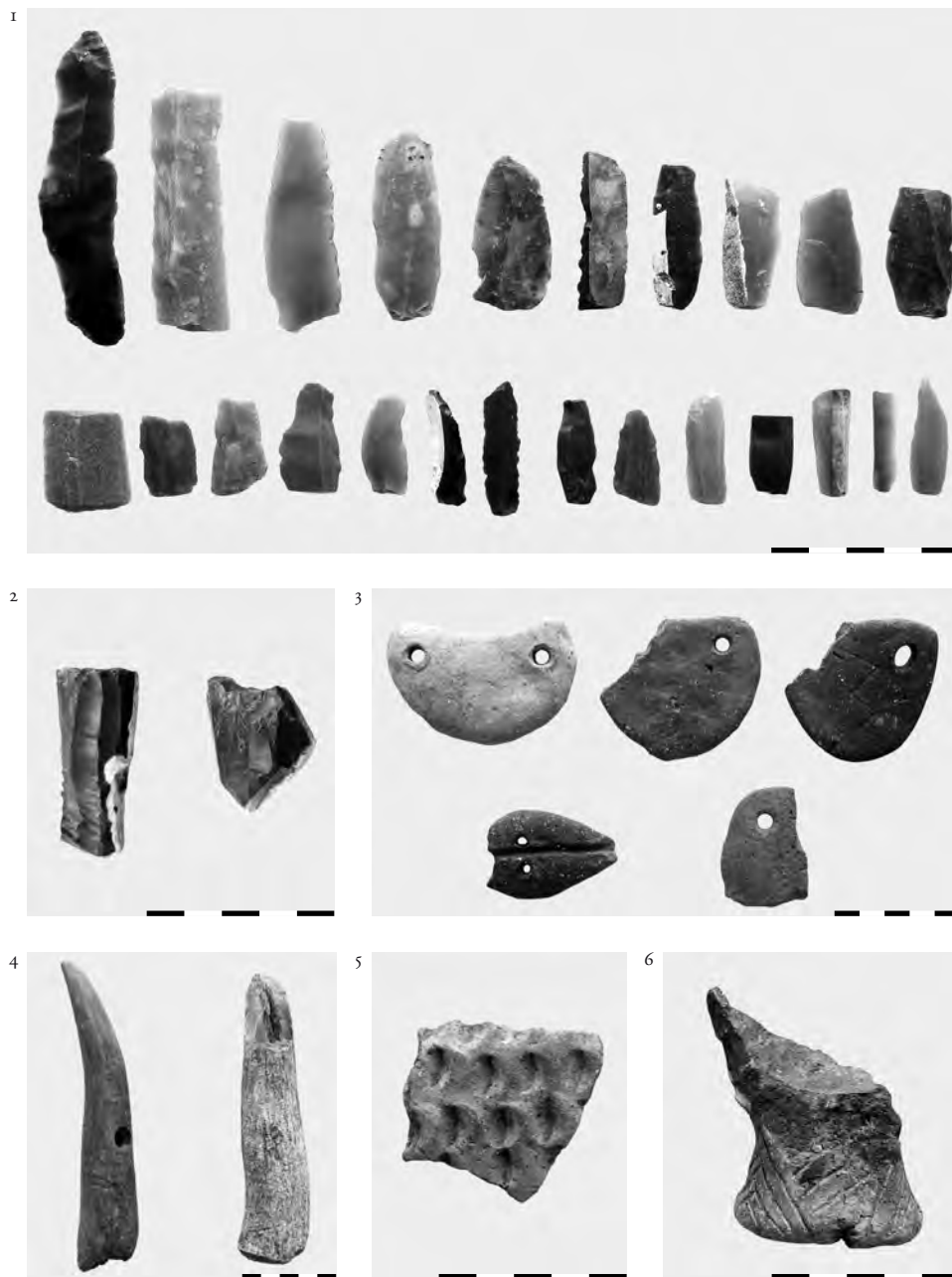


Fig. 1 à 6 — Kallamas. Choix de trouvailles de surface 2010 : 1. Lames de silex. 2. Deux nucléus. 3. Pesons en terre cuite. 4. Outils en bois de cervidé. 5. Tesson à décor impressa. 6. Petit vase à pied incisé.

a fait l'objet d'une première campagne d'étude et de documentation. L'étude, qui a été menée dans les locaux mêmes de l'école mis à notre disposition pendant les vacances, a également englobé les nombreuses trouvailles de surface faites au cours de l'année écoulée (**fig. 1-6**)³ par G. Trajce, habitant de Kallamas qui participe aux fouilles comme ouvrier et comme gardien, et qui suit en permanence les travaux agricoles accomplis sur le site.

Les principaux objectifs de cette première campagne d'étude étaient, d'une part, de préciser la chronologie relative des divers secteurs du site explorés jusqu'à présent ; d'autre part, de tenter d'éclaircir la nature de l'occupation humaine (caractère permanent ou intermittent de l'installation, importance de la production de haches polies dans l'économie du site) afin de définir une stratégie pour la suite des opérations sur le terrain. L'étude a donc porté en priorité sur les deux catégories de matériel les plus à même de fournir des éléments de réponse à ces questions : la céramique et l'outillage lithique poli, en liaison avec une analyse fine de la séquence stratigraphique sur l'ensemble du site⁴.

I. 1 – LA CÉRAMIQUE

À l'issue des deux premières campagnes de fouille, un rapide examen de la céramique nous avait amenés à penser que les niveaux d'occupation recoupés en périphérie du site, dans les sondages des secteurs Sud-Ouest (A) et Sud-Est (D), étaient plus anciens que les niveaux fouillés dans le sondage central (C1) (**fig. 7**) : les premiers avaient été assignés au Néolithique Moyen (NM), les seconds au Néolithique Récent (NR)⁵, d'où l'hypothèse d'un déplacement de l'habitat entre les deux périodes⁶. Pour valider cette hypothèse, il était nécessaire d'étudier de plus près le matériel de ces divers sondages.

On a donc étalé et examiné avec soin, d'une part, la céramique des sondages A2, A6, A8 et D1⁷, sondages dans lesquels un seul niveau d'occupation avait été identifié entre

3. Les ramassages de surface de cette année ont produit en tout : 133 fragments de céramique (dont un petit vase et plusieurs profils complets), 104 pièces lithiques taillées (dont deux nucléus, un grattoir et plusieurs lames denticulées avec lustre), 50 pièces lithiques polies (dont 25 haches, 5 ébauches, 6 éclats et 4 fragments de matière lithique), 9 pièces d'outillage en os ou en bois de cervidé (pic, poinçons), 10 outils en terre cuite (pesons, cuiller, « polissoirs de hampe de flèche ») et 2 fragments d'architecture.
4. On a également procédé à la flottation des 33 échantillons de sédiment prélevés en 2009 aux fins d'analyses paléobotaniques ; le tri sera effectué ultérieurement.
5. Selon la chronologie traditionnellement utilisée par les archéologues albanais, sans préjuger des synchronismes avec les séquences des aires culturelles voisines, notamment celle du Néolithique égéen.
6. *BCH* 134 (2010), p. 619-622.
7. Les données des autres sondages pratiqués dans ces deux secteurs (A1, A3, A5, A7, D2, D3, D4) sont beaucoup moins nettes et l'on n'a donc pas jugé utile de les réexaminer. En effet, ces sondages ont certes livré du matériel archéologique, mais rien que l'on puisse interpréter à coup sûr comme des restes de niveau d'occupation.

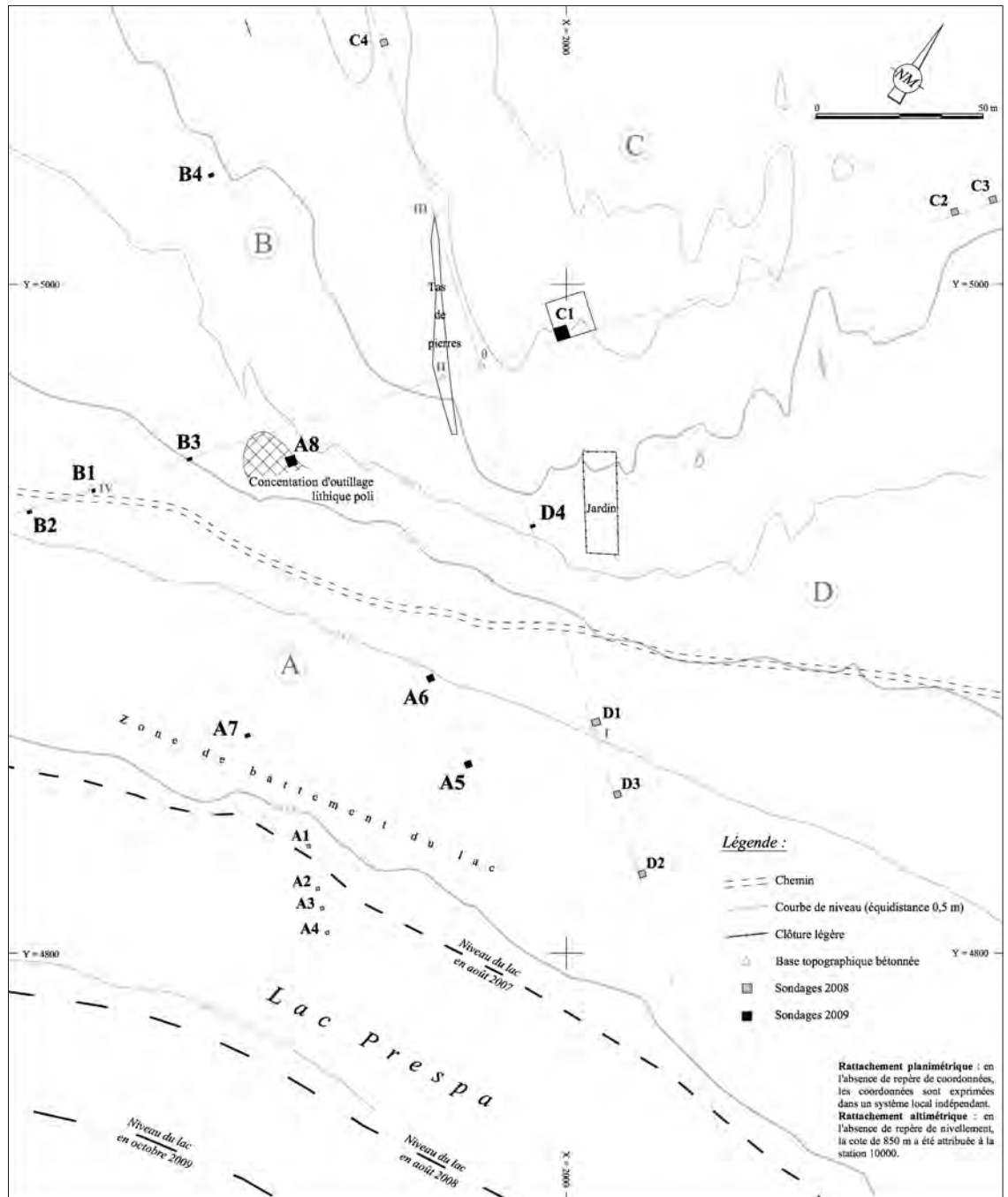


Fig. 7 — Plan du site de Kallamas avec localisation des sondages. Éch. 1/2000 (relevé, dessin EFA, Lionel Fadin).

la surface actuelle et le sol vierge; d'autre part, la céramique du niveau inférieur du sondage C1, dans lequel trois niveaux d'occupation bien distincts (I à III de la surface vers le sol vierge) avaient été identifiés⁸. Outre de nombreux recollages (**fig. 8**), cet examen a permis d'observer une certaine similitude entre la céramique des sondages périphériques et celle du niveau III du sondage C1 : même prédominance marquée de la céramique gris-noir, généralement polie; fréquence des formes carénées ou biconiques, présentant souvent une ligne horizontale incisée au-dessus de la carène (**fig. 9-11**), des boutons plastiques plus ou moins saillants – isolés ou en groupes, souvent de forme allongée, en « noyau de prune » ou en « grain de café » (**fig. 11-15**) – et des tenons hémisphériques perforés ou des petites anses horizontales (**fig. 16**); présence de décors incisés (triangles hachurés, **fig. 17**) ou à la barbotine (**fig. 18**). Tous ces éléments, considérés comme typiques du NM dans le bassin de Korçë (Luadishta, Dunavec), sont toutefois moins affirmés dans le niveau III du sondage C1 qu'en A6 ou en A8. En outre, certains éléments tout aussi typiques du NM, comme les « coupes à fruits » à pied tronconique, qui sont bien attestés dans ces deux derniers sondages, font défaut en C1. On ne saurait donc, dans l'état actuel des recherches, affirmer avec certitude qu'il s'agit là, dans tous ces sondages, d'un horizon homogène et synchrone du NM, point qui sera peut-être éclairci par les datations ¹⁴C en cours. Ce que l'on peut affirmer, en revanche, c'est que,

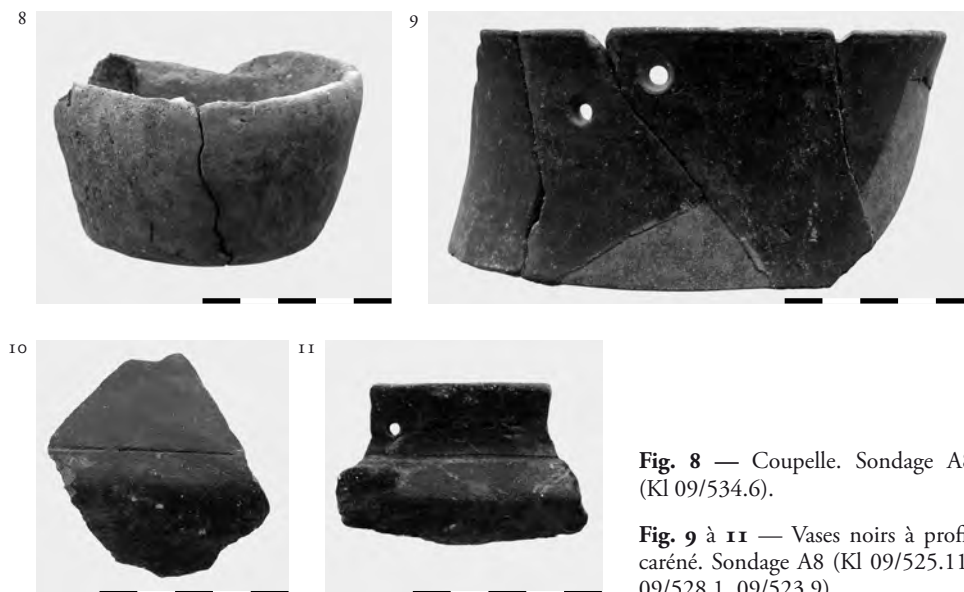


Fig. 8 — Coupelle. Sondage A8 (Kl 09/534.6).

Fig. 9 à **11** — Vases noirs à profil caréné. Sondage A8 (Kl 09/525.11, 09/528.1, 09/523.9).

8. *BCH*134 (2010), p. 619.

dans le sondage C1, l'assemblage céramique du niveau III diffère radicalement de celui des niveaux I et II⁹, lequel présente tous les traits du NR tels qu'on peut les observer, par exemple, à Dërsnik : prédominance très nette de la céramique claire (surface beige

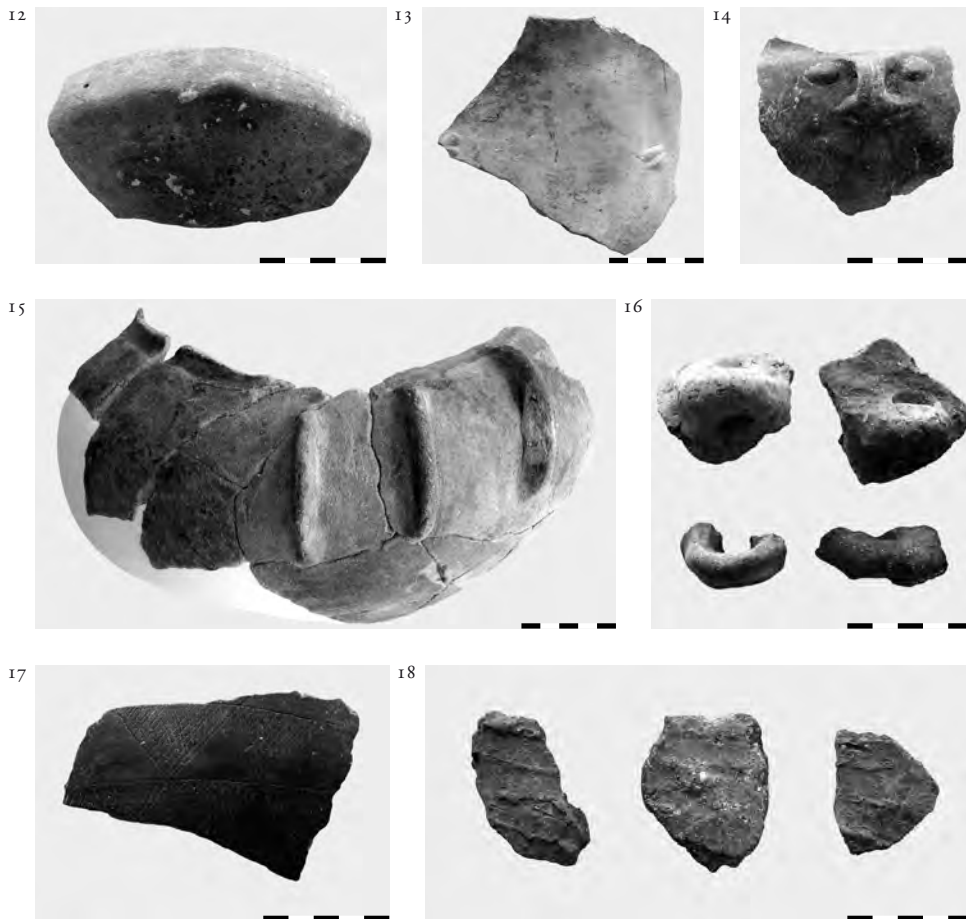


Fig. 12 à 15 — Vases à boutons plastiques. 12-13. Sondage C1 (KI 09/231.32, 09/234.12). 14. Sondage A6 (KI 09/515.14). 15. Sondage A8 (KI 09/538.6).

Fig. 16 — Tenons perforés et anses horizontales. Sondage A8 (KI 09/537.31, 09/539.27, 09/537.25, 09/536.36).

Fig. 17 — Céramique à décor incisé. Sondage A8 (KI 09/539.15).

Fig. 18 — Céramique à barbotine. Sondage A6 (KI 09/512.15, 09/512.17, 09/512.18).

9. Rappelons que le niveau III est séparé du niveau II par une couche stérile d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, que nous avons interprétée comme une couche d'abandon, voir *BCH* 134 (2010), p. 619.

ou rougeâtre), fréquence de la technique *black topped*, des pieds tronconiques fenestrés, des anses verticales, présence (discrète) de céramique à décor peint ou incisé avec remplissage de matière blanche, etc.¹⁰.

Une autre différence notable parmi le matériel céramique, non plus dans la catégorie des récipients, mais dans celle des outils, est l'absence totale, dans le niveau III du sondage C1 comme dans les sondages A6 et A8, des « poids de filet » rhomboïdaux et des « pesons » semi-circulaires à deux perforations, types tous deux très bien attestés dans les niveaux du NR¹¹. Les seuls objets susceptibles d'avoir eu le(s) même(s) usage(s) dans les niveaux assignés au NM sont des tessons abrasés pourvus de deux encoches¹², que l'on rencontre en nombre à peu près égal en A6 (6 ex.), en A8 (6 ex.) et en C1 (5 ex.)¹³, tandis qu'ils ne se trouvent plus que de façon très sporadique dans les niveaux plus récents (2 ex. dans le niveau I de C1). Cette différence, que l'on observe à Kallamas pour la première fois, pourrait donc avoir une valeur chronologique et il serait bien sûr intéressant de voir si on la retrouve sur d'autres sites de la région où ces artefacts sont présents.

I. 2 – L'OUTILLAGE LITHIQUE POLI

I. 2. 1 – Étude morpho-technologique

L'étude préliminaire de ce matériel, entreprise par N. Thomas, avait pour objectifs l'enregistrement et l'identification initiale des pièces techniques et des outils impliqués dans la chaîne opératoire de fabrication des lames polies, afin de reconstituer les différentes étapes de mises en forme des haches, herminettes et ciseaux. On a choisi de se concentrer sur les trouvailles de surface des années 2007 à 2010, qui totalisent 244 pièces (dont 141 outils complets, 94 fragments et 9 éclats ou déchets de taille) car, malgré l'absence de contexte, ce matériel constitue un échantillonnage plus représentatif que la cinquantaine de pièces retrouvées jusqu'à présent dans les fouilles. La totalité de ce matériel a été enregistrée, certaines pièces faisant l'objet d'un premier examen macro- et microscopique ainsi que d'une description détaillée; une quarantaine de pièces ont été photographiées. Le **tableau 1** ci-après donne la répartition du mobilier par type d'outil, montrant que les deux tiers des pièces appartiennent à la chaîne opératoire des lames polies.

10. *BCH* 133 (2009), p. 703-704, fig. 18-22.

11. *Ibid.*, p. 706, fig. 25-26.

12. *BCH* 134 (2010), p. 627, fig. 13.

13. Le sondage D4, dont la situation stratigraphique est moins claire, mais probablement analogue à celle de A6 et A8, a livré trois outils de ce type, à l'exclusion de tout autre type de poids ou peson.

LAMES POLIES

Blocs de taille/préparatoire	32
Éclats	8
Déchets de taille	2
Ébauches de lame polie	24
Lames polies	116
Total	182

AUTRES OUTILS LITHIQUES

Galets naturels travaillés	7
Matières lithiques non travaillées	9
Polissoirs	6
Percuteurs	8
Marteaux (ébauches + marteau fini)	6
Lissoirs	7
Racloir	1
Têtes de massue	2
Outil multifonctionnel	15
Indéterminé	1
Total	62

Tableau 1. — Kallamas. Outillage lithique poli. Répartition du mobilier par type d'outils.



Fig. 19 — Enregistrement de l'état de surface des lames en pierre polie à l'aide du proscope.

L'étude de traces microscopiques à l'aide d'un proscope (caméra Moritex) (**fig. 19**) a permis d'observer les stigmates, témoins des étapes successives de mise en forme de l'outil (détails des arêtes vives, des rainures/sillons, des polis de façonnage, des stries d'utilisation et de façonnage de l'outil, des traces de martelage, de sciage, de percussion, etc.), ce qui a fourni un premier référentiel des traces caractéristiques présentes à la surface des différents matériaux mis en œuvre. Au terme de l'examen des différentes pièces techniques et outils, et en s'aidant de la bibliographie récente sur le sujet¹⁴, il est possible de proposer un essai de reconstitution de la chaîne opératoire de fabrication des lames polies de Kallamas, sous forme d'un schéma qui sera ajusté et complété à mesure que l'étude progressera (**fig. 20**).

L'étude menée cette année a permis d'observer certains traits caractéristiques des industries lithiques polies de Kallamas, comme le recours à la technique du sciage pour la

14. P. et A.-M. PÉTREQUIN, *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*² (2000) ; C. CROUTSCH, *Techniques et sociétés néolithiques : le sciage des roches tenaces au Nord-Ouest des Alpes, 4300-2450 av. J.-C.* (2005).

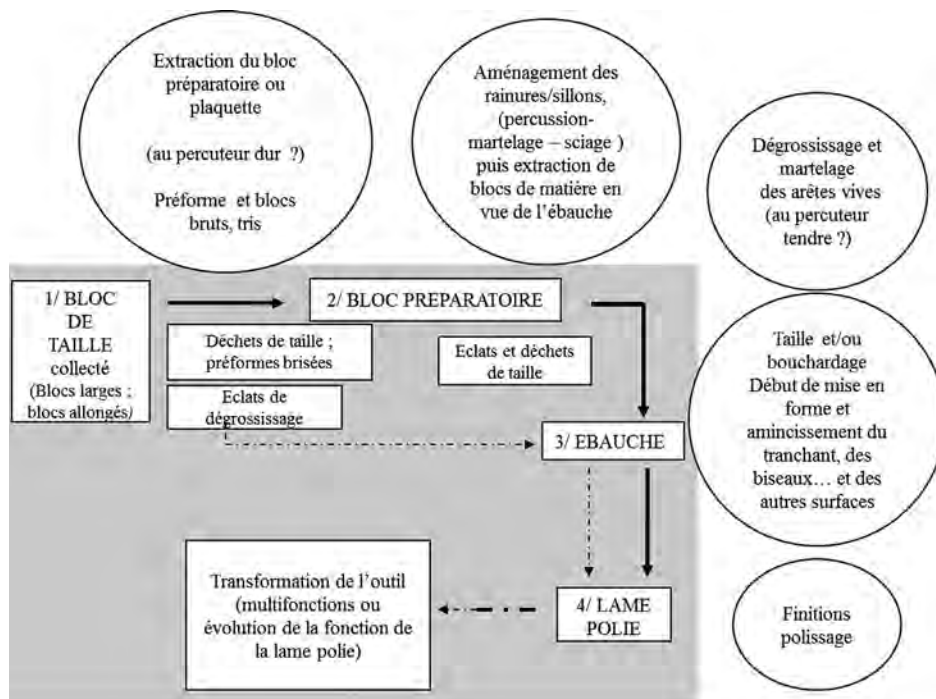


Fig. 20 — Premier essai de reconstitution de la chaîne opératoire de fabrication des lames polies de Kallamas.

découpe des blocs de roche (**fig. 21**)¹⁵. Cette technique, qui débute par le bouchardage préliminaire d'une cannelure longitudinale et s'achève par la fracturation du bloc, peut être mise en œuvre de diverses façons : outils en pierre et sable, tandem bois et sable, ou corde et sable. Elle présente l'avantage de produire une préforme quasi définitive de l'outil, ce qui évite une mise en forme poussée du galet par percussion (taille), demandant un savoir-faire particulier, et limite les risques accidentels de fracture lors de l'obtention d'ébauches allongées. L'étude a également mis en évidence un large éventail de matières premières (*infra*) et de morphologies : lames polies de petite, moyenne et grande dimensions (hache, herminette) (**fig. 22-23, 25-28**).

La recherche devra se poursuivre dans plusieurs directions : s'intéresser aux industries implantées dans des aires chrono-culturelles voisines afin de mieux appréhender

15. Technique bien attestée sur l'outillage lithique poli du site Néolithique Moyen de Dunavec, dans le bassin de Korçë, M. KORKUTI, *Neolithikum und Chalkolithikum in Albanien* (1995), p. 100-101 et pl. XXII, 1-4.

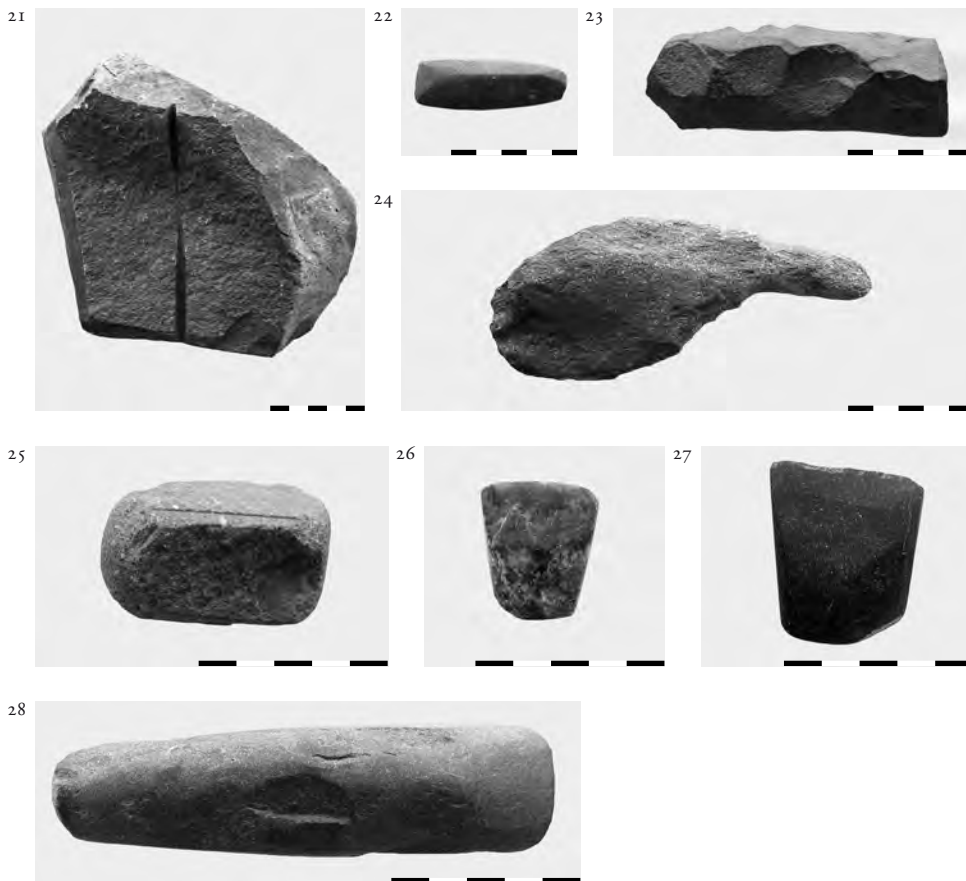


Fig. 21 — Bloc de taille avec traces de sciage (Kl 09/200.73).

Fig. 22 — Lame polie (Kl 10/100.29).

Fig. 23 — Ébauche de lame polie : herminette inachevée (Kl 10/100.14).

Fig. 24 — Outil indéterminé : lissoir ? foret ? (Kl 09/200.75).

Fig. 25 — Lame polie : boucharde, polissoir ? (Kl 08/100.42).

Fig. 26 — Lame polie (Kl 10/100.31).

Fig. 27 — Lame polie : hache (Kl 10/100.30).

Fig. 28 — Lame polie : herminette (Kl 08/100.41).

certaines phases technologiques de la chaîne opératoire ; mener une étude plus approfondie et comparative sur la technique du sciage afin de mieux comprendre les enjeux d'un tel choix, en lien avec le contexte économique ; approfondir aussi l'étude des traces d'usure afin d'identifier les fonctions spécifiques de chaque outil (notamment pour l'outil indéterminé, **fig. 24**) et pièce technique ; prendre en compte les données issues de démarches expérimentales et réaliser des expérimentations tenant compte des spécificités

de la matière première utilisée à Kallamas ; enfin, procéder à de nouvelles analyses pétrographiques et géologiques.

I. 2. 2 – Étude des matières premières

Le géologue A. Qirinxhi, professeur honoraire à l'université polytechnique de Tirana, a analysé, en collaboration avec son collègue B. Muceku, les onze échantillons de roche qu'il avait prélevés l'an dernier sur le site¹⁶. Son rapport révèle une certaine diversité des matériaux lithiques exploités par les artisans néolithiques de Kallamas, même si, pour l'essentiel, ces matériaux appartiennent à la famille des roches magmatiques alcalines, plus précisément à un faciès de schistes verts. La diversité concerne les minéraux qui les composent (quartz, micas, feldspaths, etc.) ; on note aussi la présence de trachyandésite et de granit alcalin. Fait à souligner, ces roches ne se trouvent pas en Albanie : il s'agit donc de matériaux exogènes.

I. 3 – LA SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Une observation minutieuse des coupes stratigraphiques, en corrélation avec les données de la fouille pour chacun des vingt sondages effectués, a permis de préciser la séquence stratigraphique pour l'ensemble du site et d'avancer plusieurs hypothèses quant à l'évolution spatio-temporelle des occupations néolithiques.

Ces sondages, qui n'excèdent pas 2×2 m¹⁷, sont répartis sur la presque totalité du site. Ils ont été implantés à partir d'un axe Nord-Sud perpendiculaire à la ligne de rivage et passant par le point culminant du site où se trouve la borne topographique 0 (fig. 7). Le niveau de la surface actuelle oscille entre la cote 847,00, à l'extrême Sud près du rivage (sondages A1-A4 et A7), et la cote 849,50 au sommet de l'éminence (sondages C4 et C1)¹⁸. La partie Nord-Est et Est du site (centre des secteurs C et D) n'a pu être encore explorée, de sorte que la limite des occupations y demeure hypothétique.

Dans tous ces sondages on a recoupé une succession sensiblement analogue de couches sédimentaires et anthropiques :

- 1) couche de surface sablo-limoneuse beige clair à foncé¹⁹, meuble, présentant souvent à sa base un lit de petits graviers ;

16. *BCH* 134 (2010), p. 626, n. 13.

17. Les sondages les plus petits, A1 à A4, mesurent 1×1 m ; B1 à B4, $1 \times 1,50$ m.

18. Rappelons que le sondage C1 est celui qui présente la séquence stratigraphique la plus longue (2,20 m), voir le rapport précédent, *BCH* 134 (2010), p. 619.

19. Selon qu'elle est mélangée avec la terre arable comme en C2, C3 et C4.

2) couche anthropique constituée d'un sédiment brun-noir argileux plus ou moins compact, parsemé de fragments de terre à bâtir et de petits charbons ; dans l'état actuel de nos observations, un seul niveau d'occupation semble conservé, sauf en C1 où l'on en compte trois (*supra*) ;

3) couche argilo-sableuse stérile gris bleuté, souvent associée à un lit de petites coquilles lacustres blanches, qui semble constituer le substrat du site.

Partant de ces observations, nous avons tout d'abord mis en relation, pour chaque sondage, la cote de la base de la couche anthropique avec celle de son sommet, puis avec celle de la surface, en suivant le dénivelé du site, depuis les cotes les plus basses (près de la berge du lac) jusqu'aux plus hautes.

On observe tout d'abord que le sommet de la couche stérile a visiblement constitué le niveau sur lequel s'est établie la première occupation. On constate en outre que l'épaisseur de la couche anthropique varie selon la localisation des sondages : elle diminue à mesure que l'on s'éloigne du point culminant du site ; dans certains des sondages les plus éloignés²⁰ il n'en subsiste que des lambeaux. De plus, au sommet de l'éminence²¹ elle affleure en surface, tandis qu'en contrebas elle est recouverte d'une couche de surface sablo-limoneuse.

La première hypothèse que l'on peut formuler est que, d'une manière générale, l'occupation semble plus importante au sommet du site que sur sa périphérie. Mais si l'on met en relation, pour chaque sondage, les données de la stratigraphie avec les indications chronologiques fournies par l'étude de la céramique (*supra*), on constate que l'occupation du NM et celle du NR ne se recouvrent pas exactement : la première est présente dans presque tous les sondages situés à la périphérie S-SE du site (la plus proche du lac)²² et près du sommet²³, la seconde près du sommet et dans sa périphérie N-NE²⁴.

Il semble donc que les hommes du NM se soient installés au sommet de l'éminence et sur la zone littorale²⁵. Pour ceux du NR, en revanche, les choses sont moins claires. Car si cette seconde occupation a laissé des traces bien visibles au sommet et sur toute la partie Nord de l'éminence, sa limite Sud est problématique : l'absence de

20. Par exemple sondages A7, A5, D2, D3.

21. Sondages C1, D4, A8, B3, B4, C4, C2 et C3.

22. Sondages A1 à A6 et D1 à D3.

23. Sondages A8, D4 et C1.

24. Sondages B3, B4, C1 (qui possède les 2 occupations), C2, C3 et C4. La céramique des sondages B1, B2 et A5 est soit trop abîmée (tessons roulés), soit trop peu significative pour permettre une attribution chronologique.

25. Cette hypothèse doit cependant être confirmée par des sondages complémentaires dans la zone N-NE.

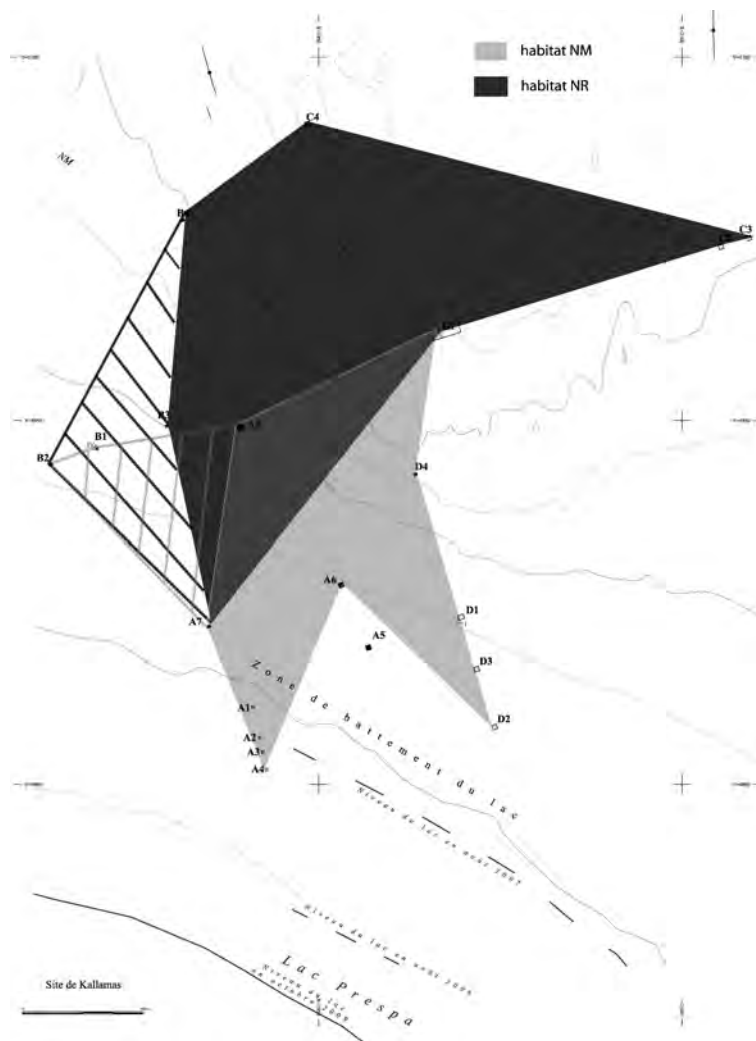


Fig. 29 — Limites supposées des occupations NM (en gris clair) et NR (en gris foncé) du site de Kallamas (plan EFA, L. Fadin ; DAO EFA, C. Oberweiler).

céramique NR dans presque tous les sondages ouverts dans cette zone peut certes suggérer un repli de l'habitat vers la partie la plus haute du site (peut-être à la suite d'une montée du niveau lacustre), hypothèse que nous avons déjà envisagée (**fig. 29**)²⁶. Mais plusieurs éléments suggèrent une autre hypothèse : une dégradation des niveaux du NR

26. *BCH* 133 (2009), p. 697.

par des facteurs naturels et/ou anthropiques. En effet, outre la présence marquée de céramique NR en A7, on constate que dans le sondage C1, qui présente des niveaux des deux périodes, ceux du NR (niveaux I et II) sont séparés de celui du NM (niveau III) par une couche d'argile stérile, ce qui suggère que la première occupation fut suivie d'une phase d'abandon. On peut supposer que cette couche stérile, correspondant sans doute à un dépôt lacustre, était présente aussi dans les autres sondages. Or, la modélisation de celle-ci pour l'ensemble des sondages révèle la présence, entre autres, de lambeaux de niveaux d'occupation NR dans certains sondages situés à la périphérie Sud (**fig. 30**)²⁷. Il se pourrait donc que cette zone ait continué d'être occupée au NR, peut-être de façon plus lâche et irrégulière qu'au NM. Dans cette hypothèse, l'absence de traces d'occupation NR dans les cinq sondages où la modélisation indique leur présence (B1, A5, D2, D3 et A6) pourrait être due à des facteurs naturels (érosion) et/ou anthropiques (travaux agricoles et autres) pendant les phases de bas niveau lacustre.

On peut espérer que l'étude géomorphologique et les carottages programmés pour une campagne prochaine apporteront des éléments de réflexion, sinon de réponse à cette question. En tout état de cause, l'hypothèse précédemment envisagée d'un pur et simple déplacement de l'habitat au cours du Néolithique (« stratigraphie horizontale ») ne semble plus correspondre à la réalité qui ressort de l'étude menée cette année.

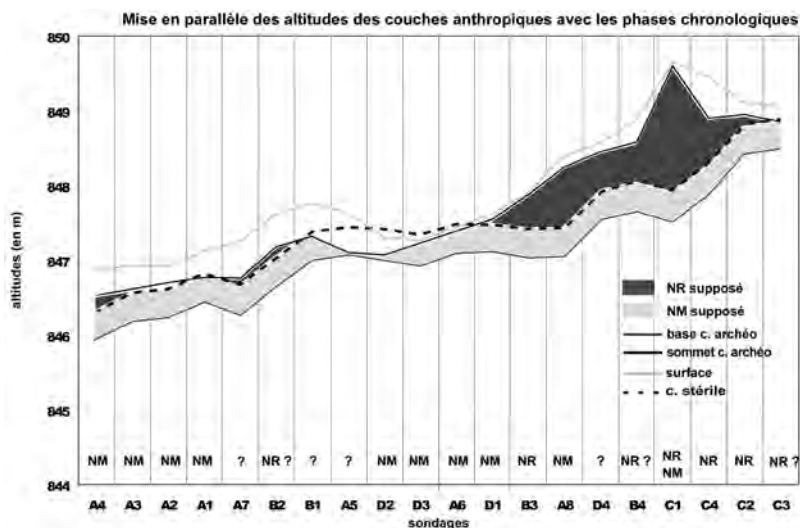


Fig. 30 — Modélisation des couches d'occupation du site de Kallamas en lien avec la séquence stratigraphique observée dans chaque sondage (DAO EFA, C. Oberweiler).

27. Sondages A4, A3, A7, B2 et D1.

I. 4 – BILAN ET PERSPECTIVES

I. 4. 1 – Le site de Kallamas dans le contexte néolithique régional

À la lumière des résultats de cette campagne d'étude, le site de Kallamas apparaît comme un habitat de bord de lac à l'occupation plutôt discontinue dont les limites ont fluctué. Pendant les deux principales périodes de son occupation, le NM et le NR – périodes entre lesquelles s'intercale apparemment une phase d'abandon, dont il est encore impossible de préciser la durée –, le site a partagé un certain nombre de traits culturels avec les sites contemporains du bassin de Korçë : Podgoria II (Luadishta) et Dunavec au NM, Dërsnik au NR²⁸. Au-delà de cet environnement proche, on décelez beaucoup moins d'affinités avec le Sud et les régions égéennes (Thessalie, Macédoine, Thrace) qu'avec le Nord (Vinča)²⁹. L'approvisionnement massif et constant en matières lithiques exogènes pour la fabrication de haches polies et la probable exportation d'une partie au moins de cette production spécialisée suggèrent une économie dans laquelle l'artisanat et les échanges occupaient une place relativement importante par rapport aux activités de subsistance, et cela de façon diachronique. Essayer de retracer ces réseaux – dans lesquels la navigation sur le lac a dû jouer un rôle non négligeable – en localisant notamment les gîtes de matières premières exploités et les sites receveurs des produits finis figure bien sûr parmi les objectifs des futures recherches.

I. 4. 2 – Les fouilles de Kallamas dans le contexte du développement de la région de Prespa

Outre leur intérêt archéologique, les fouilles de Kallamas sont aussi, comme nous l'avons déjà souligné, un enjeu dans la mise en valeur du Parc national de Prespa par les pouvoirs publics albanais, surtout après le vote récent, par l'Union européenne, d'un plan d'aide aux trois pays riverains du lac (Albanie, Grèce, ARYM) en vue de coordonner leurs actions. Quelle que soit l'extension future de ces fouilles, l'habitat néolithique de Kallamas, premier site archéologique fouillé dans la région, devrait être une pièce maîtresse du dispositif culturel appelé à compléter le volet environnemental du plan d'aménagement.

28. Certaines différences entre l'assemblage céramique de Kallamas et celui de Dërsnik (où la céramique à décor peint est beaucoup plus fréquente et les éléments hérités du NM beaucoup plus rares) sont peut-être à interpréter en termes de chronologie.

29. À noter par exemple l'absence de céramiques d'origine ou d'inspiration thessalienne (type Tsangli ou Dimini), par ailleurs bien attestées dans le bassin de Korçë, et la relative fréquence des traits caractéristiques de la culture de Vinča-Turdaş (formes biconiques, décors incisés à champ pointillé, etc.).

II – L'ÉTUDE DES DONNÉES DES FOUILLES DE SOVJAN

II. 1 – PRÉPARATION DU PREMIER VOLUME DE LA PUBLICATION

Les travaux de documentation, de synthèse et de rédaction liés à la préparation de l'ouvrage, qui sera consacré à une présentation générale du site dans son environnement, se sont poursuivis. On a notamment progressé dans l'établissement de la séquence stratigraphique définitive, dont certains éléments restaient à préciser. Comme cela avait été fait l'an dernier pour les couches 4 à 6, correspondant aux niveaux d'occupation les plus récents du site (Fer Ancien, Bronze Récent), on a réexaminé en détail l'ensemble des données relatives aux couches 7 à 9 (Bronze Moyen, fin du Bronze Ancien), en corrélation avec les résultats de l'étude de la céramique de ces niveaux par M. Gori (*infra*).

Parmi les travaux de rédaction on mentionnera surtout le premier jet, par P. Lera, du chapitre consacré à la découverte du site et aux résultats des premiers sondages que l'auteur y avait conduits, en 1990-1991, avant le début des fouilles franco-albanaises. Rappelons en effet que les résultats de ces premières recherches, décisifs à bien des égards, mais demeurés pratiquement inédits, seront inclus dans le premier volume de la publication des fouilles de Sovjan³⁰.

II. 2 – LA CÉRAMIQUE DU BRONZE MOYEN

Ayant achevé l'an dernier, dans le cadre de sa thèse sur le Sud-Ouest des Balkans au tournant du III^e millénaire av. n.è.³¹, l'inventaire et l'étude de la céramique des couches 8 et 9, M. Gori s'est consacrée cette année, pendant deux mois, au matériel de la couche 7. Ce matériel étant beaucoup plus abondant, elle a dû opérer un choix sévère en limitant le dossier graphique aux pièces qui fournissent le plus d'informations typologiques, soit 390 tessons en tout ; les autres ont bien sûr été pris en compte, de façon moins complète, dans l'analyse.

L'étude a mis en évidence un certain nombre de particularités du matériel de la couche 7 par rapport à celui des couches 8 et 9. En ce qui concerne la technique, la surface des vases est généralement moins foncée, tendant vers le brun plutôt que vers le gris, ce qui suggère des différences dans le mode de cuisson. Du point de vue des formes,

30. *BCH* 134 (2010), p. 630.

31. *Between the Adriatic Sea and the Aegean: the South-Western Balkans during the Late 3rd and Early 2nd Millenium BC in the Light of the Excavations of Sovjan (Albania) and Sveta Nedela (Republic of Macedonia – FYROM)*, thèse de doctorat, Ruprecht-Karls Universität Heidelberg – université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2012).

on note par exemple que les vases de type canthare, présents dans les trois couches, ont plus souvent, dans la couche 7, un profil globulaire (**fig. 31 a**), tandis que, dans la couche 8, c'est la version à col cylindrique qui prédomine (**fig. 31 b**). L'écuelle de « type Sovjan », qui est bien attestée dans les couches 8 et 9³², apparaît le plus souvent, dans la couche 7, dans une version avec perforations en ligne sous la lèvre (**fig. 31 c**). Les types de bols et de tasses diffèrent également : les tasses coniques à anse verticale en ruban, bien attestées dans la couche 8, sont absentes dans la couche 7, de même que les tasses à col cylindrique ; au contraire, les petites tasses globulaires à bord évasé (**fig. 31 d**) y sont très fréquentes. On note enfin une évolution du décor : dans la couche 7, les enfoncements qui ponctuent les cordons plastiques sont généralement effectués à l'aide d'un outil pointu (**fig. 31 e**) et non plus d'un outil rond, comme c'était le cas dans la couche 8 ; le décor incisé apparaît aussi de façon sporadique.

Outre la séquence stratigraphique, ces divers éléments tendent à confirmer la différence chronologique entre le matériel des couches 7 et 8. L'étude de cette année permet en outre de formuler quelques observations préliminaires sur l'évolution des rapports entre le bassin de Korçë et les aires culturelles voisines au tournant du III^e millénaire. En effet, alors que la céramique des couches 8 et 9 présente des affinités avec celle de Bulgarie occidentale et de Serbie (groupe Belotić Bela Crkva)³³, les vases de la couche 7 rappellent

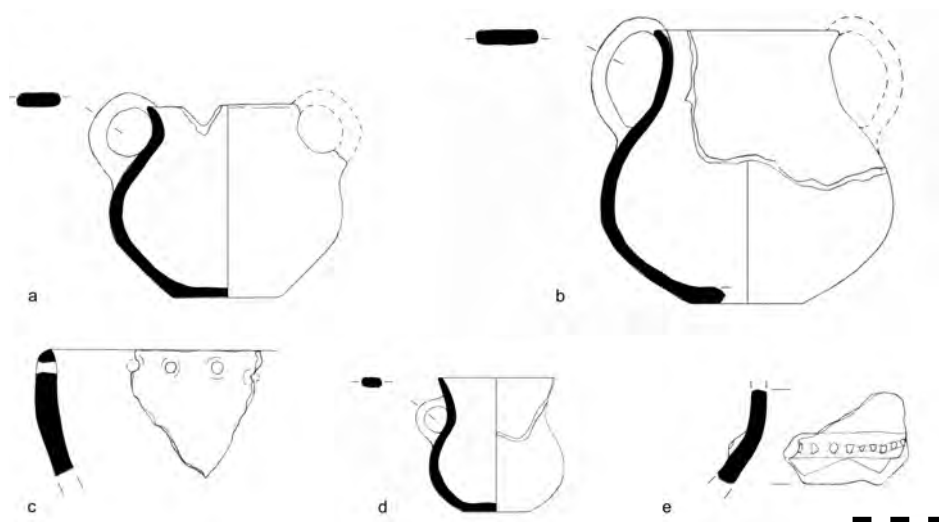


Fig. 31 — Sovjan. Types céramiques de la couche 7. **a-b.** Canthares ; **c.** Écuelle de « type Sovjan » à perforations en ligne ; **d.** Tasse globulaire ; **e.** Cordon plastique à enfoncements (relevé, DAO M. Gori).

32. *BCH* 134 (2010), p. 632.

33. *Ibid.*

plus directement ceux de Grèce septentrionale, notamment ceux qui ont été mis au jour ces dernières années sur le site d'Archontiko. Si cela se confirme, on pourrait supposer que, dans le bassin de Korçë, le début du Bronze Moyen est marqué par un changement dans les réseaux d'échange, dont le centre de gravité se déplacerait alors du Nord des Balkans vers les régions égéennes.

II. 3 – L'OUTILLAGE LITHIQUE

POLI ET MACROLITHIQUE

C. Revellat a repris l'étude de l'outillage lithique poli et macrolithique (broyage, mouture) qu'elle avait amorcée en 2008³⁴. Le modèle de fiche d'enregistrement de ce matériel dans la base de données a été finalisé, un soin particulier étant apporté à l'enregistrement des informations d'ordre tracéologique – qui n'ont pas encore fait l'objet, cette année, d'observations microscopiques.

L'ensemble des 499 objets lithiques non taillés mis au jour sur le site a été minutieusement examiné. Il a été possible d'en attribuer 261 au corpus des outils lithiques polis ou macrolithiques. Ce corpus compte 97 outils complets, 57 outils préservés au moins à moitié et 107 plus fragmentaires, ce qui laisse bien augurer de l'étude morpho-typologique et tracéologique. Le **tableau 2** ci-contre en donne la répartition par type d'outil.

On note, d'une part, la grande diversité des types, qui renvoie à une variété d'activités (découpe, concassage, broyage,

TYPE D'OUTIL	NOMBRE
Billot	2
Broyeur	10
Coin	1
Ébauche	5
Éclat de taille	1
Enclume	3
Galet à cupule(s)	2
Hache	6
Hache perforée	6
Hache-marteau perforée	1
Herminette	4
Lissoir	3
Lissoir à plusieurs faces	13
Meule	71
Meule-mortier	1
Molette	10
Molette de concassage	5
Moule de hache	2
Multifonctionnel	32
Palette	17
Percuteur	17
Percuteur sur arêtes	2
Pierre à aiguiser	5
Pilon-broyeur	4
Polissoir	12
Polissoir de hampe	3
Résidu de perforation	2
Retouchoir	1
Indéterminé	20
Total	261

Tableau 2. — Sovjan. Outillage lithique poli et macrolithique. Répartition du mobilier par type d'outil.

34. *BCH* 133 (2009), p. 713.

mouture, lissage, polissage, etc.) ; d'autre part, la prédominance des outils de mouture, qui représentent 35 % de l'ensemble ; enfin le nombre relativement élevé d'outils qualifiés de « multifonctionnels » à cause de la présence sur chacun d'entre eux de stigmates divers, résultant de l'action exercée ou subie sur plusieurs zones de travail. Un premier examen des pièces de ce corpus suggère en outre qu'il existe un certain lien entre le choix du support et la fonction de l'outil. Ainsi, sur 109 outils « passifs » clairement identifiés (enclumes, meules, billots, meules/mortiers, moules de hache, palettes, polissoirs), on constate que 103 sont aménagés sur bloc et 6 seulement sur galet. Les outils « actifs », au contraire, sont majoritairement mis en forme à partir d'un galet : c'est le cas de 93 d'entre eux, sur un total de 152, mais il faut noter que les 17 haches et herminettes sont toutes aménagées sur bloc, ce qui constitue une exception notable à la « règle ».

Après ce premier examen du corpus, on envisage de poursuivre l'étude selon deux axes principaux : 1) observations tracéologiques au microscope afin d'essayer de préciser la fonction des outils déjà identifiés et de déterminer celle des outils qui ne l'ont pas encore été ; 2) étude des outils par couche et en fonction de la chaîne opératoire dans laquelle ils interviennent, afin de remonter les couples d'outils ayant travaillé de concert, mais aussi de localiser d'éventuelles zones de travail réservées et d'observer leur évolution diachronique.

II. 4 – LA FAUNE

Dans le cadre de l'étude de la faune de Sovjan, coordonnée par A. Gardeisen, A. Creuzieux a effectué une série de 345 prises d'empreinte sur des dents d'herbivores³⁵, afin d'étudier le processus d'abrasion dentaire en relation avec le type d'alimentation. Ce projet à long terme, pour lequel des données de comparaison ont déjà été rassemblées sur plusieurs sites égéens, vise à apporter une information nouvelle sur l'environnement végétal à disposition des herbivores et éventuellement mettre en évidence un nourrissage des animaux domestiques par l'homme.

D'autre part, la présence, parmi les échantillons d'ichtyofaune collectés à Sovjan, de restes de truite (« Koran ») et de chondrostome dont l'espèce n'a pu être encore déterminée, a amené G. Picquès à entreprendre une série d'analyses d'ADN pour comparaison avec les spécimens actuels³⁶.

35. La répartition par espèce de l'échantillonnage, qui couvre un peu plus de 200 US et toutes les classes d'âge, est la suivante : ovi-caprinés : 145, bovidés : 72, suidés : 67, moutons : 50, chèvres : 3, chiens : 6, cervidés : 2.

36. Analyses effectuées en collaboration avec P. Berrebi (université Montpellier 2), qui travaille sur la génétique des poissons d'eau douce du bassin de Korçë et des lacs de Prespa et d'Ochrid.

III – LA PROSPECTION DANS LE BASSIN DE KORÇË

La quatrième campagne du programme PALM s'est déroulée, comme les années précédentes, au mois de septembre et a mobilisé une équipe de marcheurs de neuf à dix personnes, composée pour moitié d'étudiants français et pour moitié d'étudiants albanais. Elle s'est concentrée dans la partie Nord et Nord-Ouest du bassin de Korçë.

III. 1 – LES OBJECTIFS DE LA CAMPAGNE

La campagne de cette année avait trois objectifs :

- 1) achever de couvrir la partie Nord du bassin, c'est-à-dire prospecter les dernières zones à l'extrémité Nord et Nord-Est : zones 17-75 à 77, 18-74 à 77, 19-74, 19-77, 19-78, 19-80 à 83 et 20-80 à 83 ;
- 2) documenter plus précisément le site néolithique 17-81.1, découvert lors d'une précédente campagne, en y pratiquant un ou deux sondages de contrôle ;
- 3) terminer la prospection des zones 16-83, 16-84 et 15-84, commencée et interrompue à deux reprises (2008, 2009) à cause de la densité des cultures de maïs qui rendait ces zones inaccessibles.

Les deux premiers objectifs ont été totalement atteints, le troisième en partie seulement, et toujours dans des conditions difficiles. C'est pourquoi l'on envisage, pour l'année prochaine, de mener une petite campagne de deux semaines avec une équipe très réduite au mois de mars ou d'avril, avant la mise en culture des terres.

III. 2 – LES RÉSULTATS

III. 2. 1 – Exploration du site 17-81.1

L'implantation des sondages

Le site 17-81.1 se trouve dans la plaine, au Sud du village de Vreshtasi (voir **fig. 41**) ; il a été découvert lors de la campagne de prospection 2008³⁷. Il avait été daté du Néolithique Ancien d'après la céramique recueillie en surface, mais le matériel était peu abondant et très abîmé. Nous avons donc décidé de réaliser cette année deux petits sondages exploratoires afin de vérifier tout d'abord s'il s'agit bien d'un site d'occupation et, si oui, d'en préciser la nature et la chronologie.

Deux bases topographiques en béton ont d'abord été implantées en périphérie du site (la première près du chemin principal parallèle au talus du canal, la seconde en

37. BCH 133 (2009), p. 720.

bordure d'un chemin secondaire perpendiculaire au premier), afin de servir de repères pour la localisation des sondages et pour le relevé des hypsométries au moment de la fouille³⁸. Les deux sondages sont distants d'une vingtaine de mètres. Le sondage A1 est implanté à environ 60 m à l'Ouest de la base II et 50 m au Sud de la base I, sur le côté Est du site, à une vingtaine de mètres de son point culminant, qui est à peine plus élevé que la plaine environnante. Le sondage A2 est plus proche du sommet (à peine une dizaine de mètres), sur son côté Nord, soit à presque 80 m à l'Ouest de la base II et à une quarantaine de mètres au Sud de la base I.

La séquence stratigraphique

Identique dans les deux sondages, la séquence stratigraphique comporte au moins quatre couches sédimentaires et une seule couche anthropique (**fig. 32**).

La première couche (ép. 40 cm env.) est constituée par la terre arable de surface, très compacte et de couleur noire; elle a livré un peu de céramique, très abîmée et fragmentée, comme celle qui avait été collectée lors de la prospection.

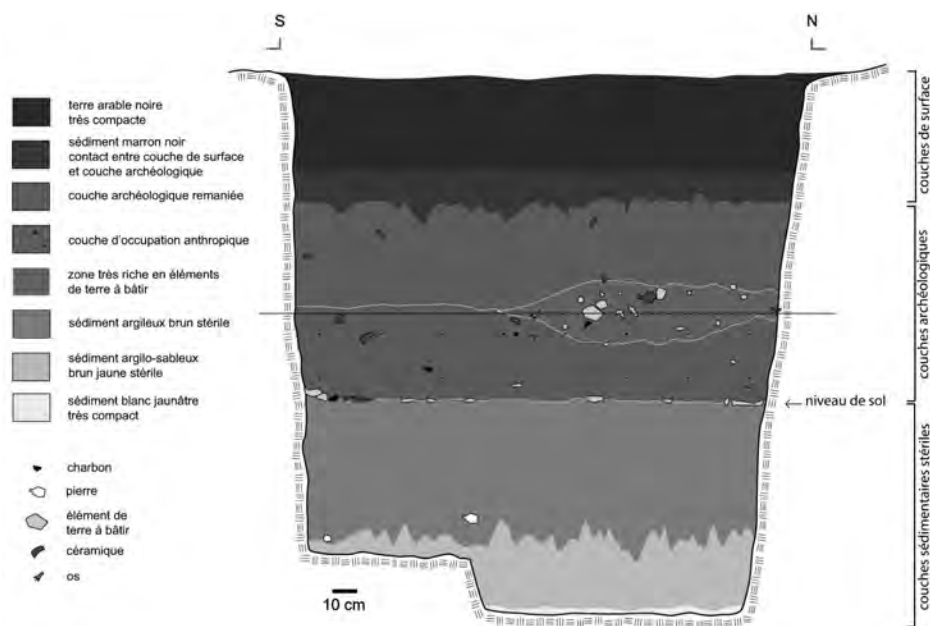


Fig. 32 — Vreshtasi. Site 17-81.1. Coupe stratigraphique du sondage A2 (relevé, DAO EFA, C. Oberweiler).

38. Les coordonnées absolues des bases seront prises par le topographe lors de son prochain passage.

La deuxième couche (ép. 50 cm env.) est la couche d'occupation humaine. De même couleur – noire à brun foncé –, elle est moins compacte et contient de la céramique, des fragments de terre à bâtir, de la faune en abondance et des petits charbons. Le sondage A2 a recoupé un véritable niveau d'habitat constitué par des lambeaux de sol en place et de nombreux fragments de terre à bâtir avec empreintes de clayonnage (**fig. 33**).



Fig. 33 — Fragment de terre à bâtir avec impression de clayonnage.

Les trois couches sous-jacentes, fouillées sur une épaisseur totale d'environ 60 cm, sont des couches sédimentaires vierges de tout matériel archéologique. Elles sont constituées par un sédiment argileux brun à brun-jaune, voire blanchâtre, très compact pour la dernière. Un échantillon de celle-ci a été prélevé pour examen micromorphologique.

La céramique

Le caractère homogène de la céramique issue des deux sondages suggère que le site connut une seule et même phase d'occupation. Un premier examen de ce matériel a mis en évidence certains traits qui témoignent d'affinités avec le Bronze Ancien égéen : lèvres aplaties et incisées (**fig. 34**), lèvres en T (**fig. 35**), incisions ou impressions digitées (**fig. 36**).

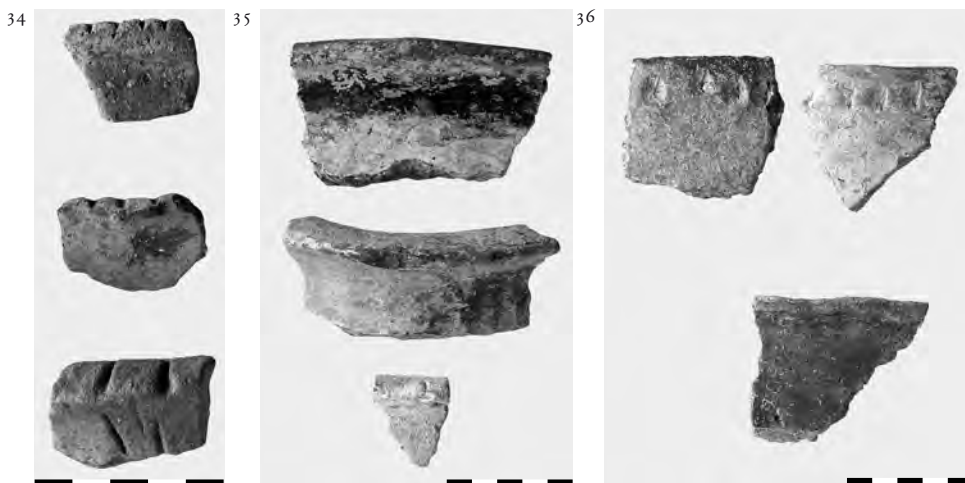


Fig. 34 — Fragments de bords à lèvres aplaties et incisées.

Fig. 35 — Fragments de bords à lèvres en T.

Fig. 36 — Fragments de vases à impressions digitées sous le bord.

immédiatement sous le bord (**fig. 36**), tandis que d'autres éléments évoquent la céramique de la fin du Néolithique et du début du Bronze Ancien dans le bassin de Korçë : décors à la barbotine (**fig. 37**), décors incisés sur la panse (**fig. 38**), boutons arrondis ou fendus (**fig. 39**). En revanche, on ne relève pratiquement aucune forme ni aucun décor typique du Bronze Ancien tel qu'il a été identifié à Maliq IIIa (par exemple vases à anses surélevées, décors de cordons digités). Compte tenu de l'exiguïté de la surface fouillée, il est difficile de se prononcer avec certitude sur la chronologie de cette céramique. Elle semble cependant appartenir à une phase plus ancienne que Maliq IIIa. Les analyses de plusieurs charbons de bois prélevés dans la couche d'occupation devraient en tout cas fournir des datations absolues.

La faune

A. Creuzieux, qui s'est livré à un premier examen de la faune, la juge très abondante eu égard à la faible superficie fouillée. D'une manière générale, les os sont moyennement fragmentés, les surfaces osseuses bien conservées avec très peu ou pas du tout d'altérations. Les espèces les plus représentées sont le bœuf (**fig. 40**) et les ovi-caprinés, puis le porc et, en quantité beaucoup plus faible, le chien et les cervidés (daim/cerf).

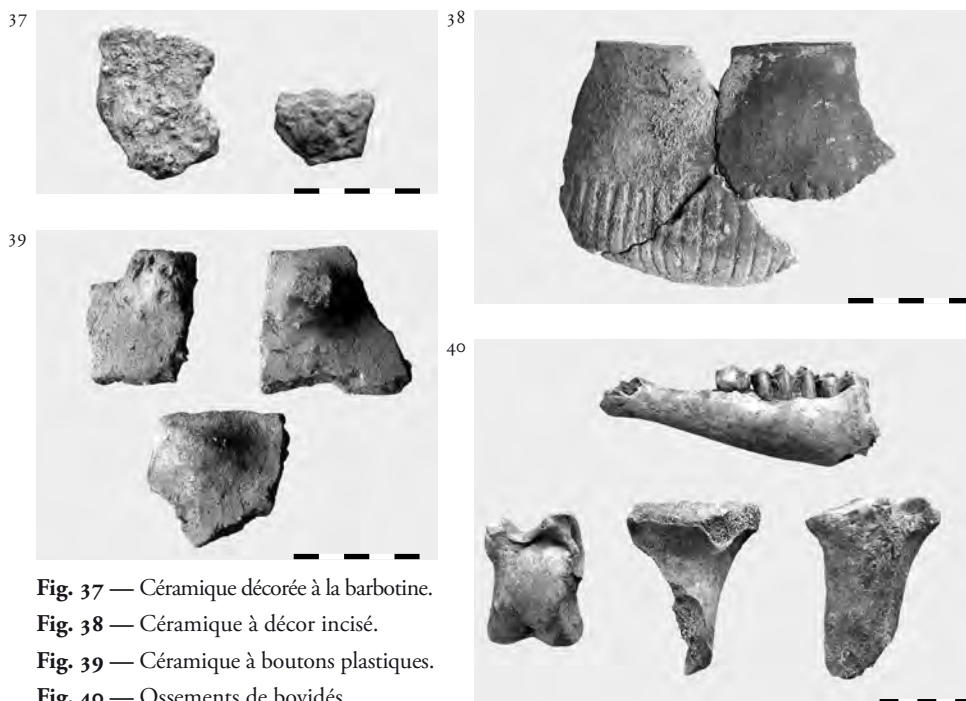


Fig. 37 — Céramique décorée à la barbotine.

Fig. 38 — Céramique à décor incisé.

Fig. 39 — Céramique à boutons plastiques.

Fig. 40 — Ossements de bovidés.

III. 2. 2 – Suite et fin des prospections dans la partie Nord du bassin

Superficie prospectée

La superficie couverte cette année est de 15,225 km², correspondant à 609 unités de prospection (UP), soit un peu plus de 15 zones. Chaque marcheur a parcouru environ 100 km à l'issue des quatre semaines de prospection. Le temps relativement clément durant toute la campagne nous a permis de progresser efficacement : on a pu couvrir jusqu'à une trentaine d'UP par jour, ce qui a permis de compléter la prospection de toute la partie Nord du bassin (**fig. 41**). On a notamment couvert, cette année, l'extrémité Nord du bassin et les piémonts qui la bordent (à l'Est : piémont occidental du Mali Thatë ; à l'Ouest : montagnes peu élevées de Kakaçi et de Petrusha), ainsi que les petites plaines et vallées intérieures (vallées de Kakaçi et de Shqites, plaine intérieure de Podgoria). Dans certains cas, on a aussi prospecté quelques sommets afin de vérifier la provenance de matériel trouvé dans la plaine mais manifestement déplacé, sans doute par des phénomènes d'érosion ; c'est le cas par exemple de la zone située entre les villages de Pirg et de Zvirina, sur le cône d'épandage des rivières Vërçunit et Çereshnikut, qui descendent de la zone montagneuse de Kakaçi et de Qershiza. C'est aussi le cas des collines situées en bordure Ouest de la petite plaine de Podgoria.

Nature et datation des vestiges

Au total, cinq sites ou « zones de forte concentration de matériel », répartis sur les quinze zones prospectées, ont été repérés et géoréférencés (**fig. 42**). Tous ont pu être datés de façon plus ou moins précise par la céramique collectée, dont une étude plus poussée permettra d'affiner la chronologie. Ces sites montrent souvent plusieurs périodes d'occupation. Le tableau ci-dessous donne une présentation synthétique des sites découverts cette année et des périodes représentées :

Les sites pré- et protohistoriques (**fig. 47**) repérés cette année sont au nombre de trois : 19-82.1, 20-73.1 et 18-75.1. Le site 19-82.1 est un site du Néolithique Moyen déjà

SITES	ZONES	PÉRIODES IDENTIFIÉES		
		<i>dominance</i>	<i>présence</i>	<i>présence faible</i>
PALM 10				
18-74.1	18-74	médiéval	/	/
18-75.1	18-75	romain	/	médiéval et préhistorique indéterminé
19-78.2	19-78	romain (fig. 43-44)	/	/
19-82.1	19-82	néolithique (NM/NR) (fig. 45)	/	romain (fig. 46)
21-73.1	21-73	BR/FA	/	médiéval et historique indéterminé

Tableau 3. — Prospection dans le bassin de Korçë. Sites découverts et périodes représentées.

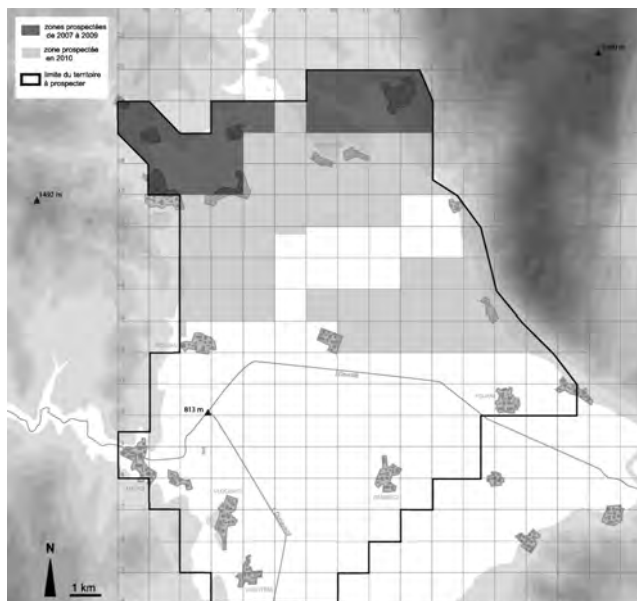


Fig. 41 — Programme PALM. Localisation des zones prospectées en 2007-2009 (gris clair) et en 2010 (gris foncé) (DAO EFA, C. Oberweiler).

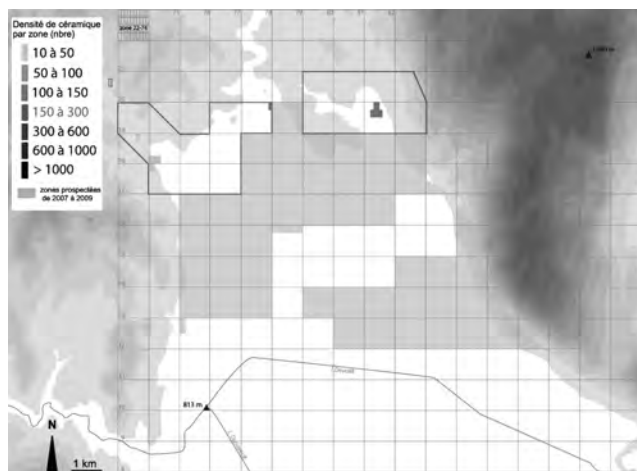


Fig. 42 — Localisation des « sites » ou zones de forte concentration de matériel archéologique dans les zones prospectées en 2010 (DAO EFA, C. Oberweiler).

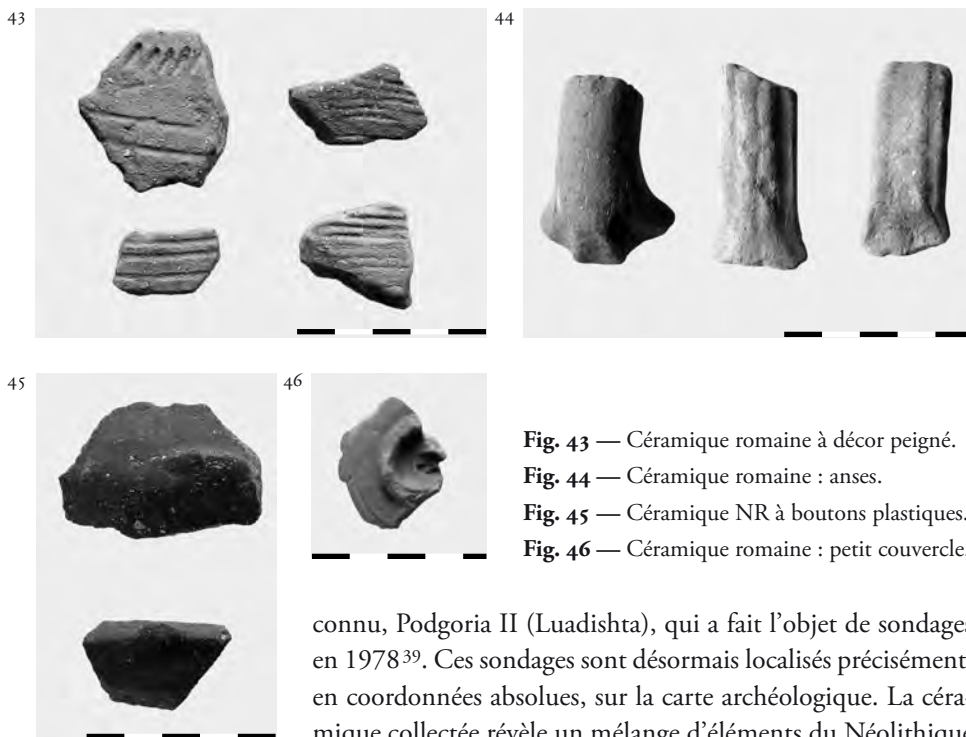


Fig. 43 — Céramique romaine à décor peigné.

Fig. 44 — Céramique romaine : anses.

Fig. 45 — Céramique NR à boutons plastiques.

Fig. 46 — Céramique romaine : petit couvercle.

connu, Podgoria II (Luadishta), qui a fait l'objet de sondages en 1978³⁹. Ces sondages sont désormais localisés précisément, en coordonnées absolues, sur la carte archéologique. La céramique collectée révèle un mélange d'éléments du Néolithique Moyen et du Néolithique Récent (en termes de chronologie relative égéenne), ce qui suggérerait une occupation plus longue ou plus récente que celle qui avait été donnée par les fouilleurs⁴⁰. Le site 20-73.1 est, au contraire, un nouveau site, qui se trouve un peu à l'extérieur du quadrillage de prospection, sur le piémont au Nord du village de Kakaçi ; il a livré de la céramique du Bronze Récent/Fer Ancien (rappelons encore une fois que la céramique de ces deux périodes est très difficile à distinguer)⁴¹. Quant au site 18-75.1, il n'a fourni qu'une très petite quantité de céramique préhistorique indéterminée, mêlée à de la céramique romaine largement dominante.

Les sites romains et romains tardifs (fig. 47) découverts cette année sont au nombre de trois : 18-75.1, 19-78.2 et 19-82.1. Le premier, déjà connu par la découverte de

39. P. LERA, « Dy vendbanimi prehistorike në Podgorie », *Iliria* 13/1 (1983), p. 51-77.

40. Il a du reste déjà été suggéré que la période appelée traditionnellement « Néolithique Moyen » à Podgoria II (Luadishta), comme sur d'autres sites balkaniques, correspond en fait au début du Néolithique Récent en Grèce du Nord, Z. TSIRTSONI, « Les poteries du début du Néolithique Récent en Macédoine, 1. Les types de récipients », *BCH* 124 (2000), p. 5-7.

41. *BCH* 134 (2010), p. 641.

47

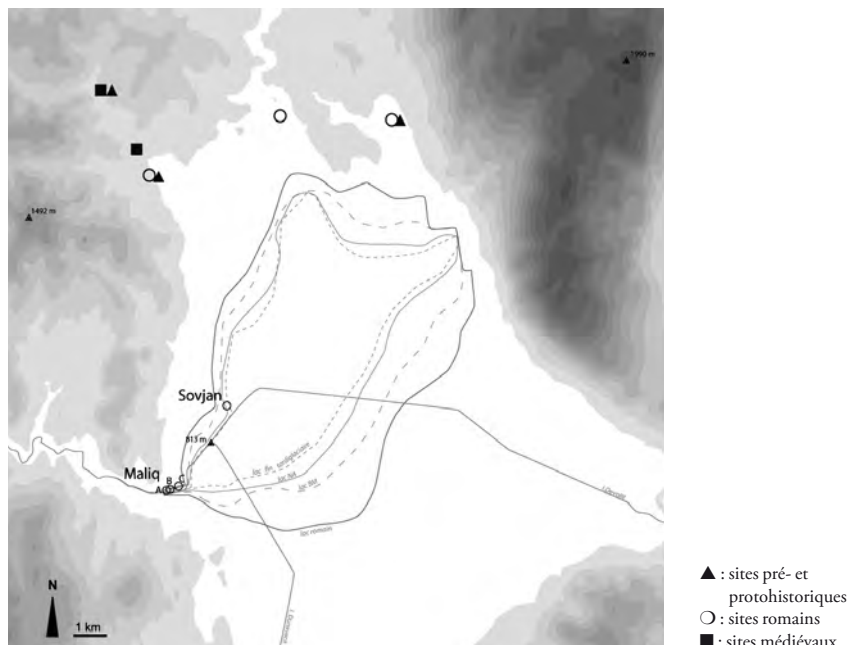


Fig. 47 — Localisation des sites repérés en 2010 (DAO EFA, C. Oberweiler).

tombes romaines, est situé en contrebas du cimetière au lieu-dit « Baba Kalender » ; on y a aussi recueilli de la céramique préhistorique indéterminée (*supra*) et quelques tessons de la période médiévale. Le site 19-78.2 appartient très probablement à l'ensemble des sites romains découverts l'an dernier et qui constituent une même zone d'occupation. Seul 19-82.1 est un site nouveau ; la céramique collectée était mélangée avec celle du site néolithique de Podgoria II (Luadishta), près du village de Podgoria.

Deux nouveaux sites médiévaux (**fig. 47**) ont été découverts cette année : 18-74.1 et 21-73.1. Le premier se situe en piémont, en contrebas du village de Shqites, le second au Nord du village de Kakaçi, à l'entrée d'une petite vallée secondaire. La céramique médiévale, peu abondante, était mélangée à du matériel du BR/FA en quantité dominante.

À part le site néolithique 19-82.1, tous les sites découverts cette année sont, dans l'ensemble, des sites à faible densité de matériel et qui occupent des surfaces réduites.

Localisation des sites et premières conclusions

S'il est vrai que le nombre de sites trouvés cette année est assez faible, il faut souligner que l'absence de traces d'occupation dans certaines zones de la plaine est un résultat

significatif au même titre que leur présence. Cela montre un refus délibéré d'occuper certains endroits de la plaine au profit d'autres, sans doute plus propices. Toutefois, il est clair que la moitié Nord du bassin présente, d'une manière générale, une plus forte densité d'occupation dans sa partie Est et Nord, c'est-à-dire au pied du Mali Thatë et dans la zone de Vreshtasi (**fig. 48**), alors que sa partie Ouest, surtout au niveau des piémonts, est beaucoup moins habitée. Le centre de la plaine est, quant à lui, plus ou moins peuplé en fonction de l'emprise du lac pour chaque période.

Ainsi, on peut d'ores et déjà observer que, jusqu'au Bronze Récent, la périphérie du lac constitue une zone de peuplement privilégiée (**fig. 49**) ; au début de l'Âge du Fer, le lac, à son emprise maximale, s'étend jusqu'au pied du Mali Thatë et les populations s'installent alors sur les hauteurs (**fig. 49**, triangles situés en piémont). Les populations des périodes romaine et tardo-romaine, elles aussi tributaires d'un lac occupant toute la zone Nord du bassin, s'installent presque exclusivement en piémont et sur de petits sommets (**fig. 50**) : les sites découverts cette année viennent encore confirmer cette observation. Il faut en outre s'interroger sur l'absence totale d'occupation dans la zone où se trouve aujourd'hui le village de Zvirina : on pourrait tout à fait envisager que le lac, à son emprise maximale, recouvrait cette zone et qu'il s'étendait jusqu'au pied des villages actuels de Veliterna et de Pirgu.

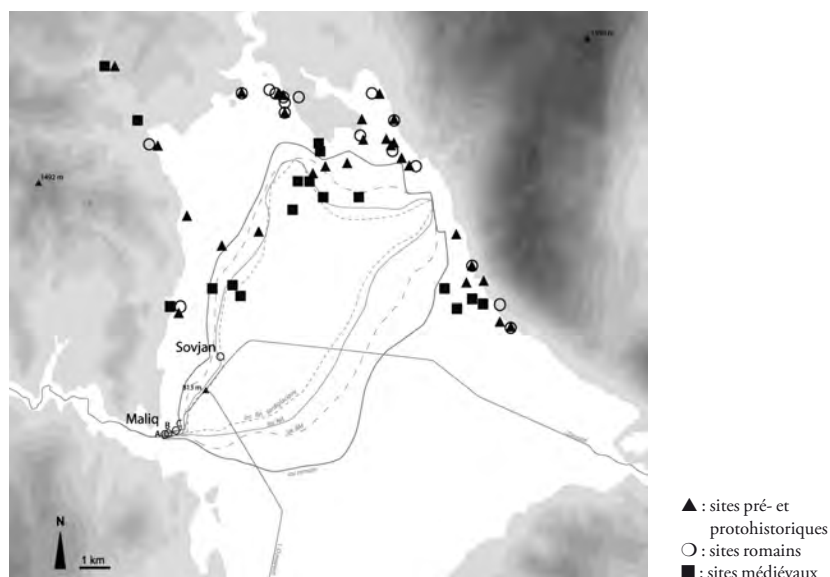


Fig. 48 — Localisation de tous les sites repérés jusqu'en 2010 dans la moitié Nord du bassin de Korçë (DAO EFA, C. Oberweiler).

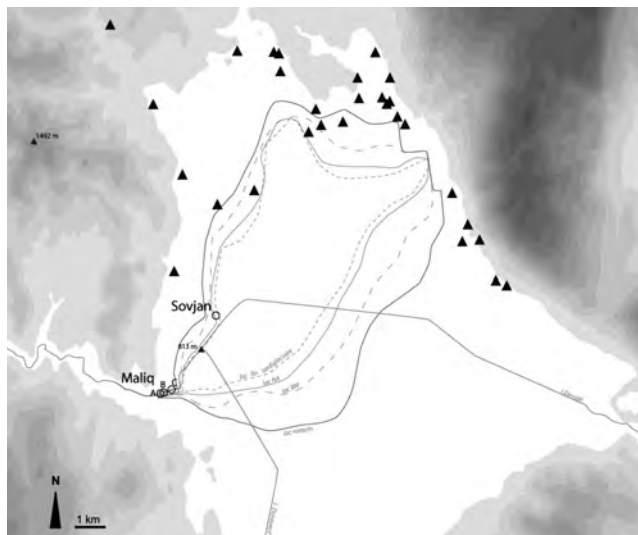


Fig. 49 — Localisation de tous les sites pré- et protohistoriques repérés jusqu'en 2010 dans la moitié Nord du bassin de Korçë (DAO EFA, C. Oberweiler).

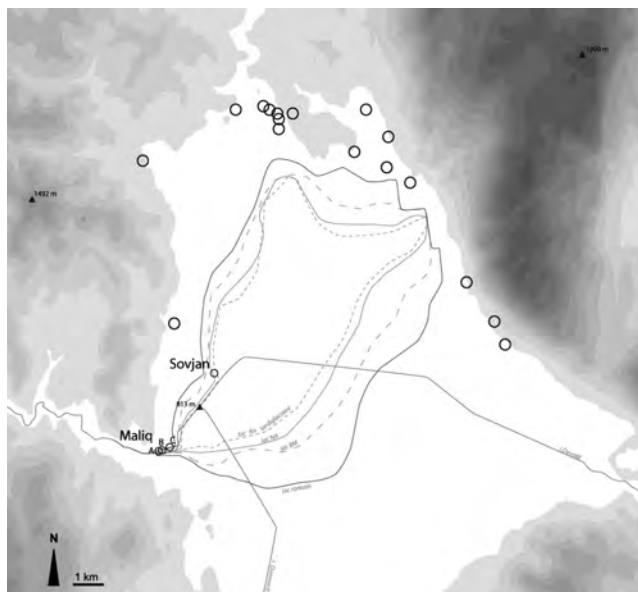


Fig. 50 — Localisation de tous les sites romains repérés jusqu'en 2010 dans la moitié Nord du bassin de Korçë, par rapport à l'emprise du lac (DAO EFA, C. Oberweiler).

Enfin, à l'époque médiévale, les populations s'installent aussi bien dans les zones montagneuses qu'en piémont et en plaine : tous les types de terroir semblent occupés, comme l'atteste encore la localisation des sites médiévaux repérés cette année. En 2007 et 2008, nous avons émis l'hypothèse d'un événement climatique sec qui aurait fortement asséché le lac Maliq ou bien celle de travaux de drainage ayant eu le même effet⁴². Si les résultats de la campagne de cette année ne nous permettent toujours pas de trancher, il faut néanmoins souligner que toute la partie Nord du bassin a connu une occupation plutôt homogène pendant cette période (**fig. 51**).

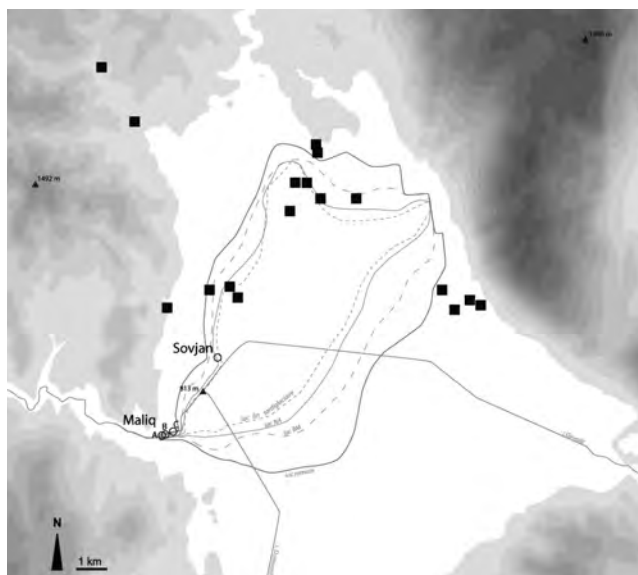


Fig. 51 — Localisation de tous les sites médiévaux repérés jusqu'en 2010 dans la moitié Nord du bassin de Korçë, par rapport à la zone de tourbe (DAO EFA, C. Oberweiler).

IV – CONCLUSION

Partagée entre la préparation de la publication des fouilles de Sovjan et l'étude des données de celles de Kallamas, la campagne d'étude de cette année a permis de faire avancer l'une et l'autre de manière substantielle. Les progrès accomplis dans la compréhension du site de Kallamas et dans la formulation de certaines des questions qu'il continue de

42. *BCH* 133 (2009), p. 722.

poser suggèrent des orientations pour la suite des recherches sur le terrain. Mais celles-ci dépendent aussi de la réalisation d'infrastructures permettant un stockage rationnel du matériel archéologique en vue de son étude dans de bonnes conditions, problème auquel nous n'avons pu encore trouver de solution satisfaisante.

La campagne de prospection de cette année a d'autre part permis d'achever l'exploration de la moitié Nord du bassin de Korçë, de sorte que l'histoire du peuplement autour de l'ancien lac Maliq commence à se préciser. La région connut une forte densité de peuplement tout au long de l'histoire, depuis le début du Néolithique jusqu'à l'époque médiévale, mais les périodes classique et hellénistique continuent d'être très peu représentées : à part la grotte-sanctuaire d'Artémis sur les pentes du Mali Thatë et quelques rares occupations de sommet mêlées aux occupations romaines postérieures, il semble que – pour une raison qui demeure à éclaircir – le bassin de Korçë occupa pendant ces périodes une place quelque peu marginale.